

La sculpture dans son rapport avec les autres arts

En 1682, lorsque Jacques Prou tailla dans le marbre *La peinture et la sculpture présentant le médaillon de Louis XIV* (en couverture), il se fit l'écho de bien des débats sur l'union des arts au service du prince, au service du beau. Mais il exprima également tout l'intérêt et la force des échanges entre disciplines artistiques. C'est précisément en faisant dialoguer la littérature, le dessin, l'architecture et la peinture avec la sculpture que ce recueil propose d'ouvrir une réflexion centrée sur cet art, pour mieux le saisir et définir ses spécificités.

La recherche sur la sculpture française de la période moderne connaît un nouvel élan depuis les années 2000. Les publications de spécialistes, les expositions, les thèses et autres travaux universitaires l'attestent. Le présent ouvrage, par sa conception et son contenu, rend compte de manifestations scientifiques qui ont participé à cette évolution. Sa publication ayant été retardée, depuis 2017, toutes les mises à jour bibliographiques souhaitables n'ont pu être effectuées mais il a fort heureusement pu bénéficier de la confiance des auteurs et de l'éditeur pour paraître dans son état initial. Il est pour partie le fruit de huit journées d'études organisées pendant quatre ans par le CESR de l'université François Rabelais de Tours et le laboratoire FRAMESPA de l'université de Toulouse Jean-Jaurès. Ces rencontres visaient non seulement à travailler sur la sculpture mais aussi, et avant tout, à proposer de nouvelles voies pour l'étudier. Aussi ont-elles été réfléchies selon une approche ouverte et un processus dynamique : comprendre la sculpture dans le jeu complexe des relations tissées entre les arts. Cette démarche a été menée dans le cadre d'un programme financé par l'Agence Nationale de la Recherche sur « La sculpture française à l'époque moderne », qui a suscité plusieurs manifestations scientifiques. La France a constitué une base de départ pour développer cette réflexion, avec l'ambition de l'étendre à d'autres pays. Le cadre des journées d'étude a été celui des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, une périodisation qui a permis de s'interroger sur la validité des méthodes d'analyse et sur leurs nécessaires modulations. En effet, la sculpture française de l'époque moderne demeure un vaste champ d'étude et ces rencontres ont été l'occasion d'inviter des chercheurs de tous pays à croiser leurs regards, qu'ils soient issus du monde de l'université, des musées, des institutions patrimoniales ou de la restauration.

Penser la sculpture moderne dans ses rapports avec les autres arts, en partant d'abord du relief ou de la statue et non de l'architecture ou de la peinture comme cela a déjà pu être fait, visait tout autant à comprendre les phénomènes d'interaction qui l'ont façonnée qu'à mieux cerner ses spécificités, de la conception à la réception. Il existe en effet des outils pour étudier l'architecture et la peinture (vocabulaire, grammair, méthodologie...), mais la sculpture ne bénéficie pas de telles grilles d'analyse. Il est néanmoins possible d'utiliser ces dernières en les adaptant, non pour créer un

système de lecture fixe, mais, au contraire, pour recréer à chaque fois les modalités les mieux adaptées pour décrypter les œuvres. En outre, le rapport entre les arts interrogé au cours de ces rencontres ne se réduisait ni au parallèle ni à la querelle, bien que le *paragone* fasse partie de l'histoire de ces relations et ait été pris en compte.

Dans ce qui fut conçu sous la forme d'un cycle, l'écrit s'imposait comme le départ de toute réflexion, la littérature ayant la première mis en mot et en valeur la sculpture. Vinrent ensuite les arts graphiques, omniprésents de la conception à la réception de l'œuvre. Suivit l'architecture, avec laquelle les liens sont si étroits qu'il est parfois difficile de distinguer de véritables frontières. Enfin la peinture, trop souvent privilégiée dans le cadre du *paragone*, a été considérée ici sous l'angle de son union avec la sculpture.

Sculpture et texte

La sculpture habite la littérature et réciproquement, selon des formes souvent variées et hétérogènes. Statues et reliefs sont ainsi fréquemment le support direct de l'écrit, qu'il participe à leurs lignes et volumes, comme pour les phylactères (Guillouët), ou qu'il en sous-tire la fonction, telles les épitaphes ou les dédicaces. Si la théorie artistique est bien moindre pour cette discipline, la sculpture a pu être envisagée comme un modèle mystique ou philosophique (Julien), alors que, inversement, des écrits de référence ont pu nourrir l'inspiration de l'artiste (Mazel). La lettre peut aussi embrasser la sculpture, que la fable en soit la source, ou que la poésie contemporaine en délivre les clés (Lepape).

Sculpture et arts graphiques

Si avec la Renaissance le dessin a été perçu comme le fondement de l'art, l'emploi de cette technique dans l'élaboration d'une œuvre en trois dimensions mérite d'être précisé. Un large corpus s'offre aux investigations, des carnets de modèles, esquisses et projets d'atelier (Roffidal, Malgouyres) aux relevés des œuvres abouties (Bresc-Bautier). Au-delà de leur valeur de témoignage, il convient de chercher à comprendre d'une part ce que chaque type de dessin nous apprend de la sculpture, de sa composition à sa perception (Le Blanc-Cojannot), et d'autre part le rapport étroit des deux arts dans le processus de création lui-même (Boudon-Machuel). Ce questionnement concerne tout autant la gravure, dont les usages pouvaient être fort divers, des modèles revendiqués aux emprunts les plus discrets, des reprises exactes aux interprétations les plus libres (Scherf).

Sculpture et architecture

Ces deux arts ne peuvent se définir l'un sans l'autre et ces journées ont montré combien il reste encore à faire pour que cette évidence soit enfin acceptée et prise

en compte. L'ornement en est un bel exemple. Les historiens de l'architecture ont été les seuls à mesurer la nécessité d'en définir le vocabulaire et d'en dresser les typologies (Thomas). Reste à interroger les liens et interactions entre le sculpteur et l'architecte de même qu'entre les fusions quasi organiques de la sculpture et de ce que l'on qualifie trop rapidement de simple « décor ». Du *decorum* au monumental, la sculpture participe de la fonction de l'architecture qu'elle soit dans l'apparat profane (Bardati) ou dans la célébration du sacré (Chédeau). Mais lorsque l'architecture sert à amplifier la présence de la statuaire, tout un ensemble d'ordres, de formes et de matières fusionnent pour créer une nouvelle entité cohérente et autonome, et le sculpteur revendique alors de manier le compas autant que le ciseau (Sartre).

Sculpture et peinture

L'union entre les deux arts se décline sous différentes formes dont certains aspects sont abordés ici. En amont de la création, le coloris permet de rapprocher la sculpture de la peinture par le truchement de la matérialité des œuvres (bois, pierre, marbre, métaux...) et de sa mise en œuvre, de manière isolée ou combinée (Seelig-Teuwen). En aval, la question de la réception des deux arts conduit à interroger des mises en scène articulant statues et tableaux au sein d'une même collection (Baker). Mais l'association la plus intime est celle qui se développe au cœur même des œuvres, notamment la figuration très appréciée au XVIII^e siècle de la sculpture par la peinture (Doumerc).

Bien des sujets sont ainsi étudiés, et c'est aussi entre ces approches, différentes mais complémentaires, que s'établit un dialogue fructueux.

Marion Boudon-Machuel

Université de Tours/CESR, UMR 7323

Pascal Julien

Université de Toulouse-Jean Jaurès/FRAMESPA, UMR 5136

Fabienne Sartre

Université Paul Valéry-Montpellier 3, IRCL-UMR 5186